



# BIBLIOVEILLES



## Le Moyen-Orient

Novembre 2025

L'attention de l'opinion internationale s'est à nouveau focalisée sur le Moyen-Orient en 2025, théâtre depuis des décennies déjà de guerres et de violences qui paraissent sans fin. Transition fragile et incertaine en Syrie, guerre à Gaza avec ses débordements au Liban et en mer Rouge, guerre des Douze jours entre Israël et l'Iran ont ainsi rythmé l'actualité des mois écoulés, semblant une fois encore éloigner durablement les perspectives de paix dans cette région en pleine recomposition.

Plusieurs ouvrages ou articles de revues peuvent utilement contribuer à l'information et à la réflexion dépassionnée ou, du moins, à un début de compréhension des enjeux humanitaires, politiques, géostratégiques et militaires d'une région du monde fracturée où s'affirment de nouveaux rapports de puissance.

FONDATION MÉDITERRANÉENNE D'ÉTUDES STRATÉGIQUES, *Atlas stratégique de la Méditerranée et du Moyen-Orient*, Édition 2024

La Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES) est un institut de recherches créé il y a trente ans dans le but de former, d'informer et d'échanger sur le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient. Son directeur académique, l'historien Pierre Razoux, présente ici le résultat d'un projet dont il est le maître d'œuvre en collaboration avec le géographe Pascal Orcier, plusieurs graphistes et documentalistes qui ont constitué une équipe pour tirer parti de travaux de chercheurs et d'experts de terrain et synthétiser en 50 cartes originales, 11 graphes, de nombreux tableaux et schémas les grands enjeux stratégiques ainsi que les rapports de forces et de puissances dans la région.

En raisonnant en champs de forces, la démarche suivie consiste dans un premier temps à évaluer le

rôle du Moyen-Orient et de la Méditerranée dans une géopolitique mondiale très fracturée. Il en ressort que les axes Nord- Sud et Est- Ouest se croisent dans un espace de rivalités des puissances globales et régionales où s'opèrent de véritables recompositions géopolitiques. Dans un second temps, sont proposées 33 fiches pays réalisées à partir de l'analyse de données issues de sources ouvertes pour décrypter les objectifs des pouvoirs en place, les atouts et les faiblesses des forces militaires et leurs capacités réelles d'action, l'accent étant mis sur les moyens de défense, en nombre mais surtout en qualité. La troisième et dernière partie propose un bilan des rapports de force de la zone Afrique du Nord et Moyen-Orient qui s'achève sur deux scénarii d'escalade des tensions (Israël contre l'Iran et le Hezbollah ; la Russie contre l'OTAN) dans lesquels l'Occident, avec les États-Unis, semble finalement pouvoir sortir vainqueur, fidèle à ses valeurs démocratiques.

BLANC, Pierre ; CHAGNOLLAUD, Jean-Paul ; LEVASSEUR, Claire. *Atlas du Moyen-Orient. Aux racines de la violence*, Autrement, 2023

Pierre Blanc est rédacteur en chef de la revue *Confluences Méditerranée* et enseigne la géopolitique à l'IEP de Bordeaux. Jean-Paul Chagnollaud, politiste, est président de l'Institut de recherche et d'études Méditerranée/Moyen-Orient. Claire Levasseur est une cartographe indépendante.

Qu'apportent les quelque 80 cartes de cet atlas à la compréhension du Moyen-Orient ? Selon les auteurs, elles éclairent d'abord sur la longue durée les causes historiques de la violence contemporaine. Au début était l'Empire ottoman dont le démantèlement, après la Première Guerre mondiale, a abouti à la création de pays ne correspondant pas aux multiples ethnies qu'il faisait cohabiter, s'attardant au passage sur les nations oubliées :

Kurdes et Palestiniens. Elles mettent aussi en évidence les dérives idéologiques ou politiques du Moyen-Orient comme un autre facteur de violence : un cercle vicieux de régimes autoritaires et corrompus auxquels s'en substituaient d'autres après quelques bouffées de révolutions ; l'exacerbation nationaliste, islamiste ou sioniste comme autant d'impasses. Elles donnent également à voir un trop plein d'hydrocarbures, sources de richesse autant que de convoitise ou rivalité géopolitique, la rareté des terres cultivables et la fragilité de ressources aquifères très disputées, volontiers instrumentalisées par les différents acteurs, notamment Israël. Elles soulignent aussi les recompositions géopolitiques en cours, avec l'affirmation de la Turquie, de l'Arabie saoudite, de l'Iran ou d'Israël dont la course à l'hégémonie régionale entretient le cercle de la violence, éloignant « *l'espérance d'un Moyen-Orient stabilisé, ouvert et en paix avec lui-même* ».

Les mêmes auteurs ont proposé en 2025 un *Atlas des Palestiniens. Itinéraire d'un peuple sans État*, toujours aux éditions Autrement.

DUPONT, Anne-Laure ; MAYEUR-JAOUEN, Catherine ; VERDEIL, Chantal. *Histoire du Moyen-Orient*, 2e éd., Paris, Armand Colin, 2023

Les autrices sont toutes les trois historiennes et familières de la langue et des textes arabes. Leur manuel du supérieur est animé du souci de diffuser auprès des étudiants et du public cultivé les derniers résultats de la recherche historique sur le Moyen-Orient de 1800 à nos jours, affranchie des biais cognitifs hérités d'un certain orientalisme occidental et d'une historiographie inféodée aux États de la région.

Dans une approche essentiellement chronologique, l'ouvrage brosse un tableau du Moyen-Orient vers 1800 qui dément la thèse d'un déclin des Empires ottoman (« *homme malade de l'Europe* ») et perse au XVIIIe siècle, des chercheurs ayant redécouvert le dynamisme de ces régions à cette époque et plus tard encore, notamment dans le domaine de l'histoire des idées. Il retrace ensuite la période de réformes, contemporaine des premiers reculs territoriaux de l'Empire ottoman, qui dura de 1774 jusqu'à la guerre de Crimée en 1856, qui s'accéléra ensuite jusqu'à la Première Guerre mondiale face à des révolutions constitutionnelles et à la montée des nationalismes. Cette césure majeure de 1914-1918 ne prit fin qu'en 1924 avec l'abolition du califat pour donner naissance aux « *constructions nationales et étatiques*

» de 1923 et aux mandats français et britannique jusqu'à 1948 et la fondation de l'État d'Israël. La séquence suivante, qui court selon les autrices de 1952 à 1970, voit l'apogée des nationalismes en même temps que des régimes révolutionnaires et des politiques de développement, autant d'affrontements idéologiques dans le contexte de la Guerre froide. La mise en place de dictatures militaires à partir de 1970, l'affirmation des pays du Golfe grâce au pétrole et face à l'Iran devenu République islamique en 1979 et, d'une manière générale, la montée de l'islam politique jusqu'en 2003 constituent une autre séquence historique marquante. S'ouvre enfin « *une histoire pleine de bruit et de fureur* », avec l'effondrement du Liban, l'invasion américaine de l'Irak qualifiée de « *boîte de Pandore* », les « *révolutions arabes* » manquées de 2011, la guerre en Syrie, aujourd'hui « *exsangue et morcelée* » ...

Les autrices consacrent le dernier chapitre aux sociétés du Moyen-Orient, pour en souligner les facteurs d'unité et saluer, au-delà de l'insécurité chronique et généralisée, de la dégradation environnementale et des inégalités croissantes, leur dynamisme impressionnant, leur résilience et leur pleine inscription dans la mondialisation, y décelant un Moyen-Orient qui ne serait désormais « *plus ni lointain, ni différent* ».

NICOLAS, Leila. *Global and regional strategies in the Middle East. In pursuit of hegemony*, Routledge, 2025

« *In conclusion, the Hamas attack has changed the Middle East.* » (p.61)

L'autrice enseigne le droit et les relations internationales à l'Université du Liban et dans deux institutions de l'armée libanaise. En préalable à son analyse des politiques de puissance et des ambitions hégémoniques des principaux acteurs mondiaux et régionaux, elle présente quelques grands principes de théoriciens des relations internationales, parmi lesquels Gramsci pour qui le consentement des acteurs est un prérequis à l'installation d'une hégémonie garantissant la stabilité mondiale ou, ici, régionale.

Après un bref historique du Moyen-Orient, elle consacre un chapitre à chaque grande puissance actuelle : États-Unis, Chine, Russie. Depuis que les États-Unis sont sortis de leur isolationnisme (« *offshore balancing* ») pour un engagement de fond (« *deep engagement* ») au Moyen-Orient, ils y prédominent avec Israël. Même si l'hégémonie de

Washington est moins assurée qu'autrefois, c'est celle qui a les faveurs de l'autrice, de même qu'elle semble apprécier la position française de dialogue avec tous les États de la région. Parmi ces pays, elle souligne que l'Arabie saoudite s'est hissée au rang de puissance moyenne, qu'Israël a été arrêté dans sa stratégie de normalisation, celle des accords d'Abraham, et se trouve désormais au pied du mur, celui de la reconnaissance d'un État palestinien.

Elle analyse le Moyen-Orient dans son ensemble et le Liban en particulier comme une parfaite illustration du concept de « *shatterbelt* », zone tampon devenue champ d'affrontement où interfèrent rivalités locales et rivalités mondiales. Dans le chapitre 11, elle propose une grille de lecture originale, basée sur la « théorie de la cohabitation » (*Cohabitation Theory*) appliquée au Liban comme l'Irak, deux États faibles où s'est mise en place une cohabitation de facto entre deux puissances, l'une globale (les États-Unis) et l'autre régionale (l'Iran), ce qui implique nécessairement des éléments de coopération, de concurrence et de conflit. Pour éviter un affrontement difficile à gagner, chacun des acteurs trouve un intérêt à ce que ces États faibles demeurent en paix, une paix relative et fragile toutefois, très sensible à la moindre inflexion dans le rapport des forces installé ou à une crise régionale.

PETRIAT, Philippe. *Guerre et paix au Moyen-Orient*, Documentation photographique, CNRS Éditions, Paris, 2025

L'auteur est maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Paris I. Il regrette que l'historiographie du Moyen-Orient ne bénéficie pas de l'élargissement des études du phénomène guerrier à la culture et à la société, ce qui le conduit à mettre en cause les explications couramment données aux conflits qui s'y produisent. A cette fin, le corps de l'ouvrage met en regard certains thèmes particuliers qui éclairent les nouvelles formes de guerre (asymétrie des belligérants, registres religieux du combat, phénomènes miliciens) et aborde les conflits dans leurs dimensions économiques, sociales et culturelles sans se limiter à une approche politique, militaire ou diplomatique de la question. Au prisme des *war studies* Philippe Pétriat rend compte du Moyen-Orient comme d'une région du monde où les types de belligérants se multiplient, compliquant la tâche des artisans de paix.

Ce numéro de la collection donne à voir de manière sensible et judicieusement illustrée les différentes manifestations depuis un siècle de la guerre et de la

paix ainsi que leurs conséquences sur les populations du Moyen-Orient.

PHILLIPS, Christopher. *Battle ground. Ten conflicts that explain the New Middle East*, Yale University Press, 2025

L'auteur enseigne les relations internationales à l'Université Queen Mary à Londres. D'Alep à Mogadiscio, Christopher Phillips passe en revue successivement dix théâtres d'affrontements dont il résume utilement le déroulement et les enjeux : la Syrie, la Libye, le Yémen, la question palestinienne, l'Irak, l'Égypte, le Liban, la question kurde, le golfe Persique, la Corne de l'Afrique.

Il justifie l'emploi de l'expression « Nouveau Moyen-Orient » (*New Middle East*) par ce qu'il a constaté à partir de 2011 dans cette région du monde qu'il a beaucoup parcourue, à savoir la croissance étonnante de l'ingérence extérieure dans chacun des conflits abordés dans l'ouvrage, qu'il s'agisse d'acteurs étatiques ou non-étatiques.

À ses yeux, aucun facteur interne aux différents pays ne les explique à lui seul, ce seraient même plutôt des dynamiques externes qui en rendraient la résolution difficile, tant les acteurs locaux seraient devenus de plus en plus redevables aussi bien à des puissances étrangères traditionnellement actives dans la région, telles que les États-Unis et l'Europe, qu'à des puissances en voie d'affirmation, à l'instar de la Chine, de la Russie, mais aussi des pays du Golfe. A le lire, l'impression qui se dessine est celle d'une région du monde que les intervenants extérieurs manipulent selon leurs propres intérêts, qui ne convergent que marginalement avec ceux de leurs clients et mandataires.

BAUCHARD, Denis. « Le Moyen-Orient après le 7 octobre. Vers l'embrasement ? », in *RAMSES 2026*, Paris, Dunod (p.214-217)

Après l'édition 2025 du *Rapport annuel mondial sur l'économie et les stratégies* dirigé par Thierry de Montbrial et Dominique David, dans lequel Dorothee Schmid, directrice du programme Turquie/Moyen-Orient de l'Institut français de relations internationales (IFRI) coordonnait l'enjeu « Moyen-Orient : la recomposition sans fin », l'édition 2026 donne l'occasion au diplomate Denis Bauchard, conseiller du même programme Turquie/Moyen-Orient, de tirer un premier bilan de la guerre déclenchée par Israël contre le Hamas à la

suite de l'attaque terroriste du 7 octobre 2023. Pour lui, « la « guerre des douze jours » n'a pas été concluante », en ce sens qu'elle n'a pas permis un changement de régime en Iran, objectif pourtant au cœur du « projet de remodelage » du Moyen-Orient porté par B. Netanyau. Il craint que la reprise en main effective de la situation par Israël au Moyen-Orient ne provoque un contrecoup de la part d'autres puissances régionales, les unes attachées à la stabilité et à leurs relations de bon voisinage (pays du Golfe), les autres à leur ambition néo-ottomane (Turquie) et qu'elle encourage *in fine* le basculement géostratégique en faveur de la Russie et de la Chine qui dénoncent à cette occasion des atteintes à la souveraineté et au droit international, tandis que les États-Unis risquent de souffrir de « l'attitude erratique » de leur président dans leur recherche d'une « *pax americana d'un nouveau style* ».

En complément, les contributions d'Iris Breton sur la Syrie et de Fatima Dazi-Héni sur l'Arabie saoudite prennent acte du « Nouvel échiquier » dans la région.

BAKAWAN, Adel. *La décomposition du Moyen-Orient*, Tallandier, 2025

L'auteur est sociologue. Il présente la décomposition du Moyen-Orient en trois grandes parties qui sont autant de temps forts.

Le 11 septembre 2001 a mené à la guerre en Irak des Américains, soucieux d'édifier un nouveau Grand Moyen-Orient démocratique ; il en a résulté une profusion de milices souvent favorables à l'Iran. Dans une seconde partie, l'auteur retrace les révolutions arabes et les reconfigurations étatiques sur lesquelles elles ont débouché, ainsi que l'extension à l'ensemble du Moyen-Orient - et pour longtemps - de l'ordre milicien, étant entendu que les milices ne se limitent pas à une action combattante. Enfin, l'auteur revient sur la question israélo-arabe, devenue un affrontement entre Israël et l'Iran pour l'hégémonie régionale par suite du retrait américain et de la division des pays arabes, pour arriver ensuite aux Accords d'Abraham.

Pour l'auteur, le 7 octobre 2023 redonne sa centralité à la question palestinienne qu'Israël envisage de résoudre par la destruction et l'annexion de Gaza, tandis que l'Axe de la résistance est laminé et que se dessine une fracture entre pays du Proche-Orient en situation de chaos, puissances du Golfe et Turquie. L'inquiétude profonde d'Adel Bakawan réside cependant avant tout dans la pérennité de Daech.

ROBIN, Marie (dir.). *Comment sortir de la guerre ? Le Rubicon*, Paris, Équateurs, 2024

Plusieurs contributions de la plateforme sur internet *Le Rubicon* sont ici rassemblées dans ce huitième volume de la collection, autour de trois enjeux brûlants. Le premier porte sur les aspects juridiques (Johann Soufi, Celeste Kmiotek, Marie Robin), pour souligner le rôle déterminant du droit international dans la régulation de la violence armée et la résolution du conflit entre Israël et le Hamas dans la bande de Gaza. Le positionnement de l'Iran, acteur régional majeur et hostile aux Occidentaux est interrogé par Pierre Pahlavi puis Thomas Juneau au prisme de ses mandataires ou alliés (Hezbollah, Houthis, Hamas). Les stratégies régionales de la Turquie (Robert Freeman) et des pays du Golfe (Rachid Chaker), théoriquement pro-occidentaux, font l'objet de nuances à travers l'analyse de fracturations à l'œuvre.

COUTANSAIS, Cyrille. « Mer Rouge : changement d'ère géopolitique », *Politique étrangère*, 2/2024 (p.115-128)

L'auteur est du Centre d'études stratégiques de la Marine (CESM). Selon lui, les frappes houthis sont le marqueur d'« un nouveau cadre géopolitique [...] à la faveur de la guerre entre Israël et le Hamas », même si « l'insécurité en mer Rouge n'est pas une nouveauté ».

Il s'attarde sur la compétition stratégique entre États qui y a cours dorénavant et sur la solitude des Occidentaux (États-Unis, Royaume-Uni et Union européenne) contraints de gérer certaines menaces (piraterie, attaques de drones ou missiles) pour protéger la navigation. Il met en avant les conséquences limitées sur le commerce international dans un contexte de régionalisation croissante des échanges et de recul de la globalisation, pointant le fait que les impacts des attaques des Houthis sont surtout « locaux et sectoriels » et concernent principalement l'environnement, les câbles sous-marins et les revenus de l'Égypte.

Plus spécifiquement, il analyse les conséquences militaires de ce changement d'ère géopolitique qui signe le « retour de l'éternelle dialectique entre usure et décision, oubliée par un Occident confronté depuis une bonne trentaine d'années à des conflits asymétriques où la supériorité technologique devait suffire à assurer la décision ». A ses yeux, l'aptitude à durer suppose pour les États membres de l'UE non

seulement un effort de reconstitution de stocks d'armements, mais aussi une plus grande résilience des populations ainsi que des alliances solides et stables.

COHEN, Samy. *Tuer ou laisser vivre. Israël et la morale de la guerre*, Flammarion, 2025

L'auteur est un politiste, spécialiste de la société et de l'armée israéliennes. Antérieur au massacre du 7 octobre 2023 perpétré par le Hamas, le projet de cet ouvrage est de questionner la trajectoire éthique de l'armée israélienne, depuis la fondation de l'État hébreu en 1948 jusqu'à nos jours, au regard du dilemme auquel est confronté tout soldat, en particulier d'un pays démocratique, lorsqu'il combat, mais également celui du commandement, de la direction politique et des citoyens. Or, s'affirmant comme un pays démocratique, Israël a érigé très tôt la « pureté des armes » en principe et présenté Tsahal comme « l'armée la plus morale du monde ».

L'auteur distingue quatre grandes périodes qui permettent d'analyser comment « le pays a oscillé entre brutalité et retenue ». La guerre de survie (1948-1960) d'abord, pendant laquelle de nombreuses atrocités, notamment des meurtres de civils, furent commises par les combattants de différentes unités sans que ni le commandement, ni la société civile, ni les dirigeants y trouvent beaucoup à redire, Ben Gourion étant qualifié de « veule » sur ce sujet. En revanche, la Guerre des Six jours de 1967 vit « l'éveil d'une conscience morale » qui dura jusqu'à la seconde Intifada en 2000. Des événements graves comme la complicité de Tsahal dans le massacre de Sabra et Chatila au Liban donnèrent lieu à des polémiques virulentes au sein du corps social, un code d'éthique fit son apparition dans l'armée, la prise en compte du droit international dans la formation des officiers se développa. Après la seconde Intifada et ses attentats-suicides, une phase de régression s'ouvre, accentuée par les attaques du Hezbollah et les tirs de roquette du Hamas à partir de 2005 : les règles d'engagement sont allégées, n'entraînant que des protestations limitées dans et à l'extérieur, ouvrant l'ère des « soldats qui tirent et ne pleurent pas ». L'opération Bordure protectrice lancée dans la bande de Gaza durant l'été 2014 donna lieu à un déchaînement de violence de part et d'autre, l'armée israélienne se rendant elle aussi coupable de violations du droit des conflits armés, en contradiction avec les principes de mesure et de proportionnalité. Enfin, l'attaque contre Israël du 7 octobre 2023 fut, selon Sami Cohen, un

piège dans la mesure où l'objectif d'éradication du Hamas avec le moins de pertes possible ne pouvait être atteint sans commettre des actes contraires au droit international. Plus que la question d'une intention génocidaire, qui ne peut être prouvée en l'absence d'accès aux archives des véritables décideurs, ce qui semble le plus préoccuper Samy Cohen est l'indifférence de la société civile israélienne aux souffrances des Gazaouis. Il en conçoit une réelle inquiétude pour la démocratie israélienne.

[N.B. : toutes les références dépouillées dans ce bulletin sont disponibles à la bibliothèque de l'École militaire ou, pour certaines, accessibles en ligne pour les lecteurs éligibles.]